

**Des clés actualisées pour
mieux comprendre la diversité
ethnoculturelle, religieuse et
linguistique en milieu scolaire**

Le cas du

Nord-du-Québec



INTRODUCTION

Les fiches régionales *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire* offrent un portrait de la prise en compte de la diversité pour chacune des 17 régions administratives du Québec en mettant de l'avant leurs spécificités, mais aussi leurs points communs.

La première version de ces fiches est parue en 2021, à partir des données du recensement de la population de 2016 et des données du ministère de l'Éducation pour l'année scolaire 2016-2017. Afin de présenter un portrait actualisé, nous avons préparé une nouvelle version de ces fiches qui repose sur les données du recensement le plus récent, réalisé en 2021, et sur les données ministérielles pour l'année scolaire 2021-2022. Il convient de mentionner que cette année scolaire et la précédente ont été marquées par la mise en place de diverses mesures de santé publique dans le contexte de la pandémie mondiale de COVID-19 qui ont nécessairement eu un effet sur les données et sur les initiatives recensées.

Dans ces fiches, différentes catégories sociodémographiques sont utilisées pour rendre visible la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique des régions du Québec. Or, celles-ci comportent aussi des limites. D'abord, nous reconnaissons que nos connaissances et que notre engagement envers les questions relatives aux Premiers Peuples évoluent, tout comme le contenu de certaines sections, dont les sections historiques et médiatiques, qui ne se veulent aucunement exhaustives. En effet, il s'agit d'un travail qui aurait mérité une collaboration accrue avec les personnes concernées. De plus, nous nous appuyons sur les données disponibles, recueillies régulièrement par Statistique Canada, par l'Institut de la statistique du Québec et par le ministère de l'Éducation afin de décrire avec précision la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans chacune des régions. Toutefois, certaines réalités sont plutôt difficiles à documenter, par exemple celle des élèves autochtones ou celle des élèves appartenant à des groupes racisés. En outre, en se centrant sur divers sous-groupes de la population, la présentation de ces données risque de nourrir l'idée

selon laquelle la diversité se définit exclusivement à partir de l'Autre, ce qui ne permet pas de questionner les processus sociaux plus larges, dont est aussi partie prenante le groupe majoritaire. Enfin, rappelons que ces données offrent un portrait à un moment précis : les flux des populations, c'est-à-dire les va-et-vient des personnes dans l'espace géographique pour différentes raisons font en sorte que ce portrait change continuellement et que les données présentées ne peuvent prétendre dépeindre la situation actuelle dans toute sa complexité.

Nous souhaitons contribuer à améliorer la compréhension des membres du personnel éducatif en matière de diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique pour favoriser la mise en œuvre de pratiques justes, équitables et transformatives. Ainsi, afin d'approfondir le contenu présenté dans les fiches et de soutenir leur utilisation, nous avons développé des ressources complémentaires, disponibles sur le site du Laboratoire Éducation et Diversité en Région (www.uqtr.ca/ledir), dont :

- la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*, qui présente des données s'appliquant à l'ensemble de la province et permet d'approfondir la définition de plusieurs termes (Borri-Anadon et al., 2025); et
- le guide pédagogique d'accompagnement *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire*, qui explicite les principes théoriques et conceptuels sur lesquels reposent les fiches régionales (Hirsch et al., 2023) et les documents complémentaires qui présentent du matériel pédagogique élaboré à partir des fiches afin de soutenir leur exploitation dans diverses disciplines scolaires et d'explorer la diversité du milieu.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

TABLE DE MATIÈRES

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE.....	4
Cette section présente les mouvements migratoires qui ont marqué la région à travers quatre périodes importantes de l'histoire du Québec.	
2. UN PORTRAIT ACTUEL.....	6
Cette section aborde des données populationnelles fédérales et provinciales sur la diversité au sein de la région.	
3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION.....	8
Cette section propose un aperçu du traitement médiatique des principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région.	
4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE	9
Cette section, composée de plusieurs parties, présente des données du ministère de l'Éducation à propos des élèves fréquentant les milieux scolaires primaires et secondaires de la région en s'intéressant à leur statut générationnel et aux langues maternelles et parlées à la maison déclarées.	
5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE.....	14
Cette section présente différentes initiatives porteuses en matière d'éducation interculturelle et de sensibilisation des élèves aux réalités autochtones mises en place dans les milieux scolaires de la région et par les organismes impliqués dans celles-ci. Elle s'attarde aussi à l'offre des services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français et des services de soutien linguistique d'appoint en francisation.	

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE

LA DIVERSITÉ AU FIL DU TEMPS¹

LES PREMIERS PEUPLES ET LE RÉGIME FRANÇAIS

Située au nord du 49^e parallèle, la région que l'on appelle aujourd'hui le Nord-du-Québec est un territoire immense auquel appartiennent plusieurs Premières Nations ainsi que les Inuit. En effet, ce territoire regroupe principalement les territoires ancestraux des Eeyou (Eeyou Istchee) et des Inuit (Nunavik), mais également des Naskapis (St'aschinuw) et des Innus (Nitassinan). Pendant des millénaires, la vie de ces populations a été rythmée par le cycle des saisons et le déplacement du gibier. À partir du XVI^e siècle, ces peuples commencent à entretenir des contacts sporadiques avec les explorateurs et les marchands de fourrures majoritairement britanniques, les opérations du commerce étant alors contrôlées par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le territoire connu sous le nom de Terre de Rupert n'échappe pas aux rivalités commerciales européennes. L'établissement de postes de traite britanniques et français amène les Eeyou à modifier leur mode de vie et leur organisation sociale. Ces transformations sont plus lentes chez les Inuit, qui ne participent pas activement au commerce des fourrures à cette époque.

LE RÉGIME BRITANNIQUE

La mainmise des Britanniques sur le territoire et sur la population coloniale de la Nouvelle-France n'entraîne pas de grands bouleversements pour les populations des territoires de la Terre de Rupert qui sont sous juridiction britannique depuis le Traité d'Utrecht de 1713. D'ailleurs, le Nord-du-Québec continue d'être arpenté par les marchands de fourrures et les coureurs des bois français qui détiennent l'expertise du commerce. Dans les régions actuelles de la Baie-James et de la Baie d'Hudson, les rivalités commerciales entre les compagnies de fourrures obligent la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) à maintenir de bonnes relations avec les différents groupes eeyou qui assurent l'approvisionnement des postes de traite. Au fil du temps, sur le territoire Eeyou Istchee, une relation de réciprocité se développe entre le personnel de la CBH et certain.e.s Eeyou issu.e.s de mariages mixtes qui résident de manière permanente au poste de traite, dans la plupart des cas. Ces unions se feront souvent selon la confession protestante, propre à de nombreux Britanniques. L'Église catholique n'est toutefois pas absente du territoire : elle est présente à l'intérieur des terres. Dans la première moitié du XIX^e siècle, la CBH étend ses activités commerciales au Nunavik, alors que les Inuit conservent leur autonomie et leur mode de vie traditionnel. À partir de 1831, les Naskapis fréquentent aussi sporadiquement le poste de traite de Fort Chimo, selon les besoins de la CBH.

DE LA CONFÉDÉRATION À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Quelques décennies avant la Confédération, la région de la Baie d'Hudson suscite l'intérêt des pêcheries commerciales. Anglais.es et Américain.e.s s'aventurent ainsi dans ses eaux, apportant un soutien alimentaire supplémentaire aux Inuit, qui chassent pour eux.elles en retour. Durant la Grande Dépression, dans l'espoir d'un avenir meilleur, plusieurs familles canadiennes-françaises participent au projet de colonisation de la Baie-James. Leur présence accrue dans le Nord-du-Québec cause cependant des épidémies. De plus, elle rend les populations Eeyou, Inuit et Naskapis de plus en plus dépendantes à certains produits usinés, tels les fusils et les munitions. En 1930, le premier pensionnat catholique du Québec, dont l'objectif est l'assimilation des Autochtones, est fondé à Fort George. Un pensionnat anglican ouvre deux années plus tard dans la même communauté.

DE L'APRÈS-GUERRE À AUJOURD'HUI

Le Nord-du-Québec étant convoité pour ses ressources naturelles, les tensions s'accroissent entre Autochtones et non-Autochtones. Vers les années 1940, les industries minières et, par la suite, les industries forestières se développent dans la région et attirent des non-Autochtones qui viennent y travailler. À la même époque, le gouvernement canadien crée des réserves sur le territoire Eeyou Istchee, et ce, sans tenir compte de la répartition des communautés eeyou sur le territoire. Dans les années 1950 et 1960, les Inuit voient leurs chiens d'attelage, pourtant nécessaires à leur mode de vie traditionnel, abattus par les représentants des autorités gouvernementales sous prétexte de maintenir la sécurité publique. En 1971, les Eeyou apprennent que le gouvernement du Québec démarre un mégaprojet hydroélectrique sur leur territoire ancestral sans les avoir consulté.e.s. Cette situation devient le point de départ d'une série de négociations houleuses entre les Eeyou, les Inuit et le gouvernement québécois et débouche sur la signature de la Convention de la Baie-James (1975). Cette entente, qui redonne des droits et des pouvoirs aux Premières Nations du territoire, permet, entre autres, que l'iiyiyuu ayimuun, l'inuktitut et le naskapi aient le statut de langues d'enseignement. Puis, en 2011, le gouvernement du Québec alimente à nouveau les tensions entre les Premières Nations avec les négociations entourant le Plan Nord, notamment en raison de ses éventuels impacts environnementaux et socioéconomiques. Bien que très peu de personnes immigrantes aient choisi de vivre dans le Nord-du-Québec, on y retrouve aujourd'hui des personnes d'origines diverses, entre autres de la Chine, d'Haïti et de certains pays d'Afrique.

2. UN PORTRAIT ACTUEL

LA DIVERSITÉ AUJOURD'HUI

Cette section, qui décrit la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région du Nord-du-Québec, repose sur des données provenant de diverses sources.

En 2021, la région du Nord-du-Québec compte 46 128 habitant.e.s réparti.e.s dans trois municipalités régionales de comté dont les plus peuplées sont Eeyou Istchee, l'Administration régionale Kativik et Jamésie. La région du Nord-du-Québec représente 0,5 % de la population du Québec (Institut de la statistique du Québec, 2024a, 2024b).

En 2021, parmi l'ensemble de la population de la région (Statistique Canada, 2023a) :

68,5 %

déclarent une *identité autochtone*²;

1,9 %

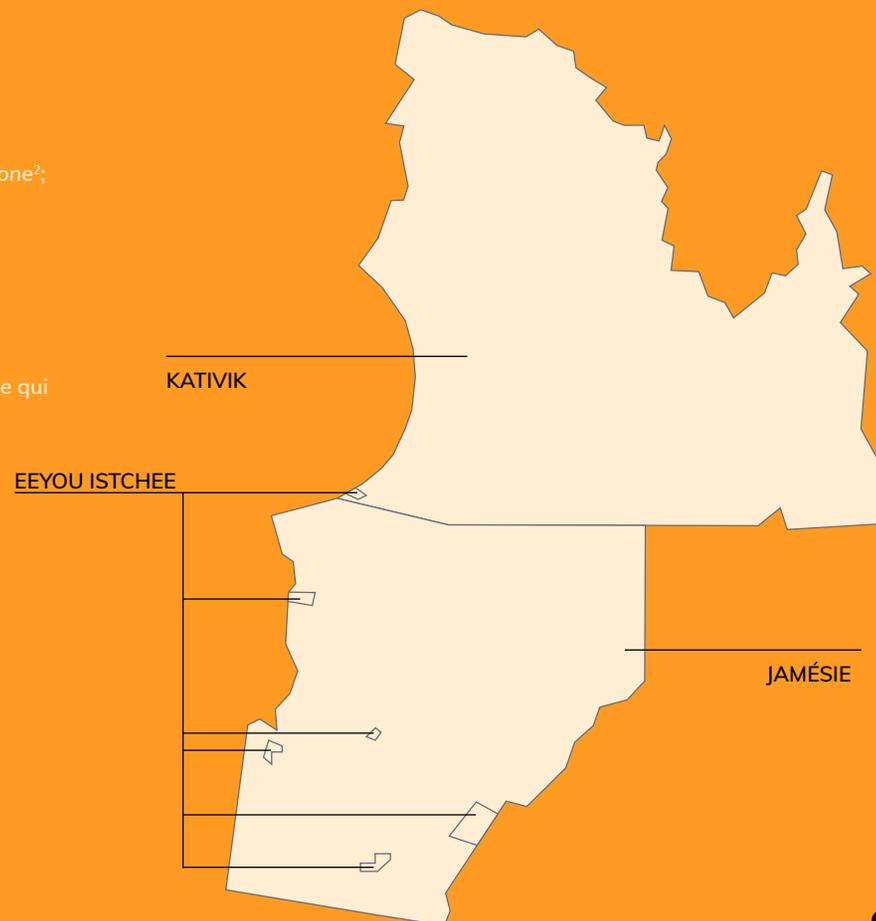
déclare appartenir à une *minorité visible*;

63 %

déclarent au moins une *langue maternelle* qui n'est ni le français ni l'anglais;

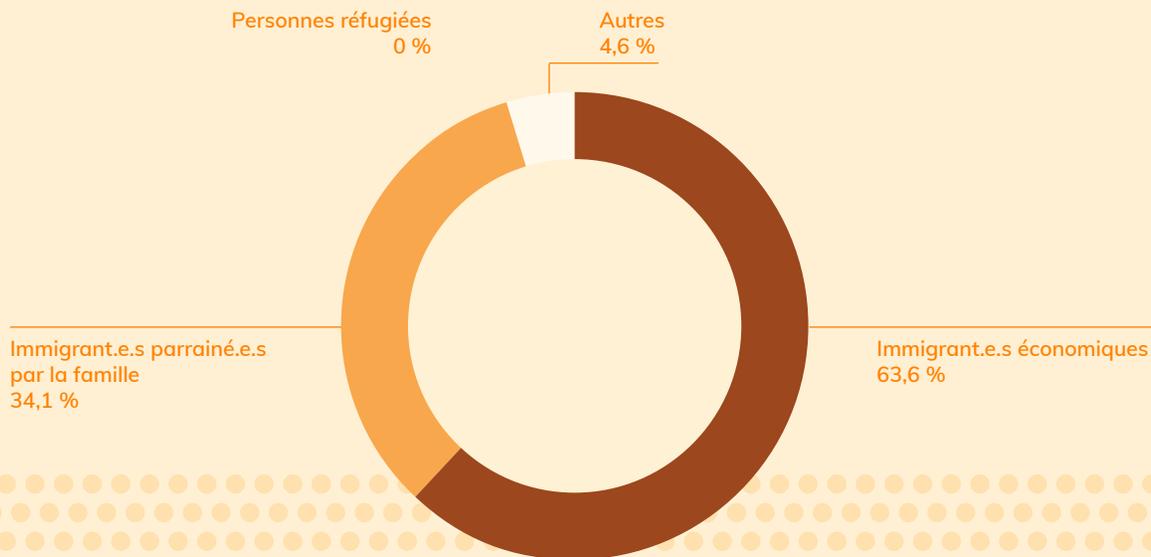
2,9 %

déclarent une appartenance religieuse autre que les confessions chrétiennes, dont la religion anglicane est la plus présente. Parmi les autres appartenances religieuses déclarées, les principales sont : la spiritualité traditionnelle (Autochtone d'Amérique du Nord), musulmane et bouddhiste. Par ailleurs, 24,9 % déclarent n'avoir aucune affiliation religieuse ou avoir une perspective séculière (athée, agnostique, humaniste ou autre).



L'immigration récente s'ajoute à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique de la population de la région du Nord-du-Québec. En plus des Premières Nations qui habitent toujours leur territoire ancestral, la population de la région du Nord-du-Québec est composée de groupes racisés, de communautés anglophones et du groupe majoritaire francophone. Ainsi,

En 2021, le nombre de *personnes immigrantes* ou ayant immigré, peu importe le moment de leur arrivée au Canada représente 1,2 % de la population de la région. Parmi celles-ci, 40,4 %, soit 220 personnes, ont été admises comme immigrant.e.s permanent.e.s entre 2011 et 2021. Elles se répartissent dans les diverses catégories d'immigration de la façon suivante (Statistique Canada, 2023b) :



En 2021, le nombre de personnes résidentes non permanentes représente 0,5 % de la population de la région.

Des défis d'intégration variés peuvent découler de ces statuts et de ces catégories d'immigration. Le Nord-du-Québec est la région de la province ayant accueilli, parmi ses immigrant.e.s admis.e.s entre 2011 et 2021, la troisième proportion la plus grande d'immigrant.e.s économiques et elle est la seule région de la province n'ayant accueilli aucune personne réfugiée.

3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION

Une recension non exhaustive² des principaux écrits médiatiques depuis 2020 donne un aperçu du traitement dans les médias de trois principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région du Nord-du-Québec.

Plusieurs articles témoignent des difficultés que rencontrent les personnes immigrantes, dont les personnes étudiantes de l'international, dans la région. Les délais d'attente pour l'obtention des papiers d'immigration et la complexité du processus pour obtenir la résidence permanente font partie des difficultés présentées par les médias régionaux.

Par ailleurs, les médias abordent continuellement les relations entre les Autochtones et les minières. En effet, différents projets de mine ont occupé une grande place dans les écrits médiatiques des dernières années. Les impacts sur l'environnement et la question des retombées économiques pour les membres des nations autochtones font partie des considérations abordées.

La revitalisation des langues autochtones est une thématique qui occupe une place importante dans les médias de cette région. De plus, de nombreux articles témoignent des efforts faits pour promouvoir des modèles pour les jeunes autochtones, en traitant, par exemple, de Nathaniel Bosum et de son intronisation au Temple de la renommée de la moto canadienne.

4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

UNE RÉALITÉ À VISAGES MULTIPLES

42

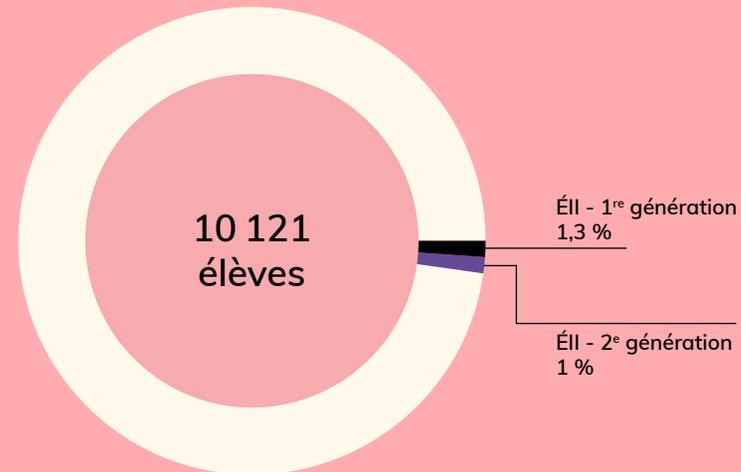
C'est le nombre d'écoles² qui se trouvent dans le Nord-du-Québec.



42 écoles publiques, dont :

- 29 écoles appartenant aux 2 commissions scolaires (CS) à statut particulier suivantes : CS crie (CSC, 12 écoles) et CS Kativik (CSK, 17 écoles);
- 12 écoles appartenant au centre de services scolaire (CSS) francophone suivant : CSS de la Baie-James (CSSBJ);
- 1 école appartenant à la commission scolaire anglophone suivante : CS Central Québec (CSCQ).

Les données ministérielles disponibles pour le secteur de la formation générale des jeunes (MEQ, 2022) permettant d'appréhender la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire se centrent sur les élèves issu.e.s de l'immigration (ÉII) et sur les langues maternelles et parlées à la maison déclarées. Elles ne permettent pas de documenter le nombre d'élèves autochtones ou appartenant à des groupes racisés ni de considérer l'appartenance religieuse, le cas échéant.



En 2021-2022, il y a 10 121 élèves dans le Nord-du-Québec. Parmi l'ensemble des élèves de la région, 237 (2,3 %) étaient des ÉII, dont 132 (1,3 %) sont de 1^{re} génération et 105 (1 %) de 2^e génération. Entre 2016-2017 et 2021-2022, la proportion des ÉII a augmenté de 0,7 point de pourcentage. Pour ces années, les proportions d'ÉII de 1^{re} et de 2^e génération sont restées stables² pour la région du Nord-du-Québec.

61,2 %

La majorité des ÉII fréquente une école publique francophone.



23

C'est le nombre de langues maternelles déclarées par les élèves de la région du Nord-du-Québec en 2021-2022.

Après l'iyyiyuu ayimuun, l'inuktitut est la langue maternelle la plus fréquente, suivie du français et de l'anglais. Au total, 8 345 élèves déclarent une autre langue maternelle que le français, ce qui correspond à 82,5 % des élèves de la région alors que cela représentait 81,7 % des élèves en 2016-2017. De plus, pour l'année scolaire 2021-2022, 8 315 élèves, soit 82,2 % des élèves de la région, déclarent une *langue parlée à la maison* autre que le français.

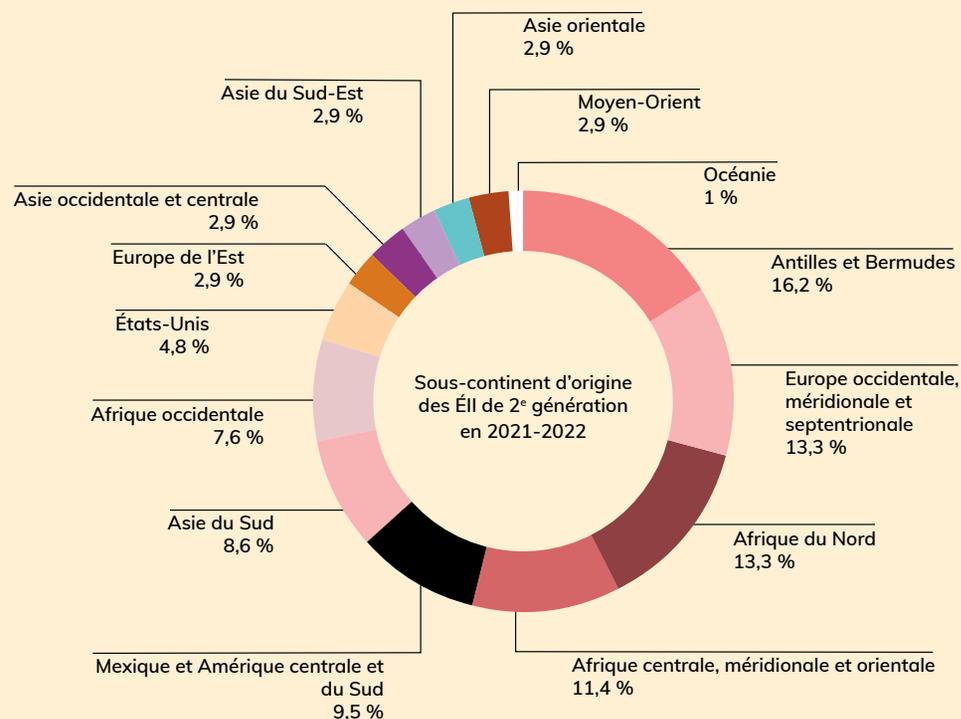
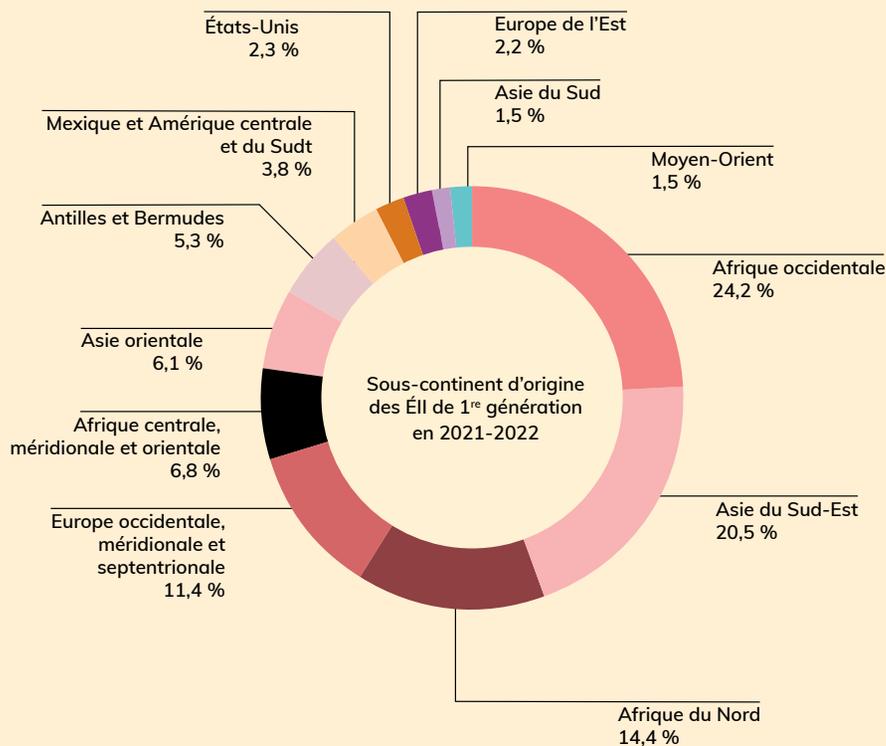
Ainsi, le français peut faire partie ou non du répertoire linguistique des élèves lorsqu'il.elle.s commencent à fréquenter l'école québécoise.

Ces constats témoignent de l'importance de soutenir l'accueil et l'intégration des élèves de 1^{re} génération, mais aussi l'expérience socioscolaire de tou.te.s les élèves de la région, notamment les élèves de 2^e génération, les élèves autochtones et les élèves appartenant à des groupes racisés ou minorisés sur les plans linguistique ou religieux.

LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : L'ORIGINE DES ÉII

Les ÉII se répartissent différemment sur le plan des *sous-continent d'origine* selon leur *statut générationnel*. Le principal sous-continent d'origine des ÉII de 1^{re} génération est l'Afrique occidentale alors que c'est les Antilles et Bermudes pour les élèves de 2^e génération. De plus, une proportion plus grande d'ÉII de 1^{re} génération que d'ÉII de 2^e génération est originaire notamment de l'Asie du Sud-Est (respectivement 20,5 % et 2,9 %) et de l'Afrique occidentale (respectivement 24,2 % et 7,6 %). Par ailleurs, les ÉII de 2^e génération proviennent davantage que les ÉII de 1^{re} génération des Antilles et Bermudes ainsi que de l'Asie du Sud.

Les ÉII du Nord-du-Québec proviennent de partout sur la planète. Cela témoigne de dynamiques mondiales à la fois historiques et actuelles, dont les rapports coloniaux, les inégalités Nord-Sud, les conflits, les changements climatiques, les crises économiques, etc.



LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : LA RÉPARTITION DES ÉII

Les ÉII de la région du Nord-du-Québec sont inégalement réparti.e.s sur le territoire, entre les organismes et les établissements scolaires (distribution) et au sein même de ceux-ci (concentration).

Concernant la distribution des ÉII dans la région, le CSSBJ accueille un peu moins des deux tiers de ces élèves (61,2 %) alors que la CSC en accueille un peu plus du cinquième (21,1 %). Les autres CS (CSK et CSCQ) se partagent 17,7 % des ÉII de la région, soit un peu plus du sixième de ces élèves.

En 2021-2022, parmi les 42 écoles de la région, seulement 7 d'entre elles ne comptent aucune ÉII.

La concentration des ÉII, qui correspond à la proportion d'ÉII au sein d'un milieu donné, varie, elle aussi. Affichant les concentrations les plus élevées, les effectifs du CSSBJ et de la CSCQ se caractérisent respectivement par près d'un ÉII pour 12 élèves (8,3 %) et un ÉII pour 20 élèves (5 %). La CSC et le CSK affichent les taux de concentration les plus bas de la région, soit près d'un ÉII pour 90 élèves (1,1 %) et un pour 110 élèves (0,9 %).

Organismes responsables (CSS, CS anglophone, école gouvernementale ou école du réseau privé)	Distribution des ÉII	Concentration des ÉII
Commission scolaire Central Québec (CSCQ)	5,1 %	5 %
Commission scolaire Kativik (CSK)	12,7 %	0,9 %
Commission scolaire crie (CSC)	21,1 %	1,1 %
Centre de services scolaire de la Baie-James (CSSBJ)	61,2 %	8,3 %
Nord-du-Québec	100 %	15,3 %

Tous les milieux scolaires, qu'ils accueillent ou non des ÉII, doivent composer avec la diversité culturelle, linguistique et religieuse de la société québécoise.

Parmi les écoles de plus de 100 élèves en 2021-2022, certaines écoles primaires et secondaires, à la fois des réseaux public et privé, se démarquent par leur concentration plus forte d'ÉII. Parmi les 15 écoles figurant dans le tableau ci-dessous, 9 écoles présentaient déjà les concentrations les plus fortes d'ÉII en 2016-2017³.

Ainsi, certains milieux scolaires sont susceptibles d'avoir développé une riche expérience qui gagne à être partagée avec d'autres milieux où la présence des ÉII est plus récente.

ÉCOLES PRÉSENTANT LES CONCENTRATIONS LES PLUS FORTES D'ÉII EN 2021-2022 ET LES VILLES ET CS OU CSS D'APPARTENANCE, LE CAS ÉCHÉANT

Réseau public	% d'ÉII par école
Écoles primaires	
École Boréale (Lebel-sur-Quévillon, CSSBJ)	11,9 %
École Notre-Dame-du-Rosaire (Chibougamau, CSSBJ)	11,4 %
École Vatican II (Chibougamau, CSSBJ)	10,2 %
École MacLean Memorial (Chibougamau, CSCQ)	5 %
École Jacques-Rousseau* (Radisson, CSSBJ)	4,8 %
École Pitakallak (Kuujuuaq, CSK)	3,8 %
Annie Whiskeychan Memorial Elementary School* (Waskaganish, CSC)	3,6 %
École Beauvalois* (Val-Paradis, CSSBJ)	3,3 %
École Ikaarvik (Puvirnituq, CSK)	2,7 %
Saint-Dominique-Savio (Chapais, CSSBJ)	2,5 %
Écoles secondaires	
École La Porte-du-Nord (Chibougamau, CSSBJ)	9 %
École La Taïga (Lebel-sur-Quévillon, CSSBJ)	6,5 %
École MacLean Memorial* (Chibougamau, CSCQ)	5,9 %
École Le Delta* (Matagami, CSSBJ)	5 %
École Waapihtiwewan School* (Matagami, CSC)	2,8 %

5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

QUELQUES INITIATIVES PORTEUSES DANS LA RÉGION NORD-DU-QUÉBEC⁴

Les milieux scolaires, en collaboration avec différents partenaires, mettent en œuvre des initiatives visant à prendre en compte les finalités d'équité et de transformation sociale de l'éducation inclusive (Hirsch et al., 2023).

1. La bibliothèque autochtone

Trois écoles primaires du CSSBJ (Notre-Dame du-Rosaire, Bon-Pasteur et Vatican II) ont collaboré pour réaliser le projet de la **bibliothèque autochtone**. Chacune des bibliothèques scolaires inclut une section de livres sur les cultures autochtones du Québec et de l'Amérique du Nord. Accessible à tou.te.s les élèves, cette initiative permet aux élèves autochtones de garder un lien avec leur patrimoine culturel et aux élèves allochtones de découvrir la culture et la réalité autochtones.

2. La Bibliothèque Interculturelle Mobile (BIM)

Durant la semaine québécoise des rencontres interculturelles, le CSSBJ a lancé son projet de **Bibliothèque Interculturelle Mobile (BIM)**, afin de mettre les élèves du préscolaire et du primaire des huit écoles du CSSBJ en contact avec les livres. Pour une période de deux semaines, chaque classe reçoit une valise remplie de livres d'ici et d'ailleurs comme *Le Diwali de Benny*, *Rachid sans arachides*, *Alipio, un enfant des Philippines*, *L'Atlas des inégalités*, *Je découvre et je comprends - Les Cris*, *La Cour couleurs : anthologie de poèmes contre le racisme*. Des animatrices à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire sont disponibles pour présenter ce projet aux enseignant.e.s, les accompagner et les guider pour initier des discussions inspirantes avec leurs élèves et aborder, entre autres, les ressemblances et les différences ethnoculturelles, la découverte de soi et de l'autre ainsi que la richesse des relations interculturelles.

3. Les sorties de découverte et de sensibilisation à la culture eeyou

L'école Notre-Dame-du Rosaire du CSSBJ organise différentes **sorties de découverte et de sensibilisation à la culture eeyou**. Par exemple, les élèves du service de garde ont participé à la célébration de la culture eeyou lors de la Journée des peuples autochtones du 21 juin, organisée par le centre d'amitié Eenu de Chibougamau. Les élèves ont rencontré différentes personnes de la communauté autochtone, découvert différents aspects de la culture eeyou et participé aux différentes activités ludiques proposées lors de cette journée. Aussi, les deux classes de 4^e année ont réalisé une sortie à l'institut culturel cri Aanischaaukamikw à Ujé-Bougoumou. Les élèves ont participé à trois ateliers enrichissants et divertissants : initiation à la création d'un feu à l'aide de divers outils, visite au musée et fabrication de bracelets.

**Considérant l'importance
de la mise en place de
partenariats avec les
communautés concernées,
voici quelques organismes
impliqués dans les
initiatives présentées :**

CENTRE D'AMITIÉ EENOU DE CHIBOUGAMAU

95 Rue Jaculet,
Chibougamau, Québec, G8P 2G1
Téléphone : 418 748-7667
info@eenoukamikw.ca

INSTITUT CULTUREL CRI AANISCHAAUKAMIKW

205, Opemiska Meskino,
B. P. 1168, Oujé-Bougoumou, Québec, G0W 3C0
Téléphone : 418 745-2444
Télécopieur : 418 745-2324
info@creeculture.ca

LES SERVICES D'ACCUEIL ET DE SOUTIEN À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET LES SERVICES DE SOUTIEN LINGUISTIQUE D'APPOINT EN FRANCISATION

Les CSS francophones offrent des services intensifs (au moins une période par jour) d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français ainsi que des services de soutien linguistique d'appoint en francisation (MEQ, 2024). Les premiers s'adressent à « tout élève dont les compétences linguistiques en français ne lui permettent pas, temporairement, de réaliser l'ensemble des apprentissages dans cette langue ou d'en faire pleinement la démonstration » (p. 8) alors que les seconds concernent les élèves qui « sont en mesure de suivre l'enseignement en français dans les différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise » (p. 9).

Ces services s'adressent à l'ensemble des élèves qui en ont besoin, et ce, sans égard à leur langue maternelle déclarée. La déclaration de ces services s'effectue à partir de différentes valeurs désignant le type ainsi que le modèle de services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français dont bénéficient les élèves (MEQ, 2024).

AINSI, CES SERVICES NE SONT PAS RÉSERVÉS EXCLUSIVEMENT AUX ÉII ET CE NE SONT PAS TOU.TE.S LES ÉII QUI EN BÉNÉFICIENT.

En 2021-2022, 48 élèves reçoivent de tels services, ce qui correspond à 0,5 % de l'ensemble des élèves de la région. Parmi ces élèves, 20 sont des ÉII, dont 18 sont de 1^{re} génération et 2 de 2^e génération.

Sur l'ensemble des élèves de la région du Nord-du-Québec recevant de tels services en 2021-2022 :

Aucun

élève ne bénéficie de **services de soutien linguistique d'appoint en francisation** (valeur 11).

48

(100 %) bénéficient de **services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français**. Pour ces élèves, les milieux scolaires ont déclaré que :

48

élèves (100 %) fréquentent une **classe ordinaire** (valeur 22).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** en suivant le programme d'intégration linguistique, scolaire et sociale (valeur 23).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe ordinaire** et n'est considéré.e en situation de grand retard scolaire (valeur 32), c'est-à-dire présentant trois ans ou plus de retard par rapport à la norme scolaire québécoise.

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** et n'est considéré.e en situation de grand retard scolaire (valeur 33).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil réservée aux élèves en situation de grand retard scolaire** (valeur 34).

Ces données donnent un aperçu, somme toute partiel, de la réalité, compte tenu de la nature dynamique et déclarée des services.

Les choix d'organisation des services visent à réunir diverses conditions favorisant l'intégration et la réussite de ces élèves, notamment la valorisation et la mobilisation des expériences antérieures et des répertoires linguistiques des élèves, le soutien aux interactions entre pairs aux compétences variées en français et dans d'autres langues ainsi que le soutien aux apprentissages dans différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise et au développement du vocabulaire disciplinaire et transdisciplinaire nécessaire à ces apprentissages.

La diversité des services offerts témoigne des différents besoins de ces élèves que l'on considère bi-plurilingues émergents. En effet, ce terme permet de mettre de l'avant le fait que leurs compétences en français, langue additionnelle, sont en émergence et viennent s'ajouter à leur répertoire linguistique déjà composé d'une ou de plusieurs langues.

NOTES

¹ Les divisions territoriales des régions administratives ne s'inscrivent pas dans la même logique que celle de la division des territoires ancestraux, dont la délimitation est déterminée par les activités de chaque nation. Par exemple, la région de la Capitale-Nationale se trouve sur les territoires ancestraux Nionwentsio (Hurons-Wendat) et Nitassinan (Innu), mais ces deux territoires vont au-delà de la région de la Capitale-Nationale, chevauchant plusieurs régions administratives.

La périodisation préconisée est celle du Programme de formation de l'école québécoise, qui est basée sur les régimes politiques. Nous reconnaissons que cette manière de structurer le contenu ne permet pas nécessairement de rendre justice à l'expérience et à la vision du monde des Premières Nations, des Inuit et des Métis.

Cette section est adaptée de celle figurant dans la version antérieure des fiches, accessible ici : www.uqtr.ca/ledir/fichesrégionales.

La section historique, qui fait état de la présence autochtone sur le territoire de la région du Nord-du-Québec, n'est pas exhaustive, voir : Native Land Digital. (2024). *Native Land Digital*. <https://native-land.ca/?lang=fr>. Par ailleurs, puisque les noms que l'on utilise généralement au Canada pour désigner les peuples autochtones ne sont pas toujours les mêmes que ceux qui sont utilisés par les peuples eux-mêmes, nous privilégions dans cette fiche la deuxième appellation et la graphie correspondante, voir : Musée de la civilisation. (2015). *Politique des Musées de la civilisation à l'égard des peuples autochtones*. https://www.mcq.org/documents/10706/21548/Pltq_autochtone__anx_fr_VF_maj_20150204.pdf/84dc0e01-2526-4347-929c-341e068f9135). Ainsi, pour la région du Nord-du-Québec, *Eeyou* sera utilisé pour désigner les Cris. Lorsque nous référons à la langue ou au nom d'une nation ou d'une communauté, nous utilisons l'expression et la graphie proposée dans les ressources précédentes. Lorsqu'il s'agit d'un adjectif, nous accordons en genre et en nombre selon les règles de la langue française.

Les informations de cette section proviennent des documents suivants :

Duhaime, G., Bernard, N. et Godmaire, A. (2001). La sédentarisation des Autochtones. Dans G. Duhaime (éd.), *Atlas historique du Québec. Le Nord. Habitants et mutations* (pp. 173 à 193). Les Presses de l'Université Laval. <https://atlas.cieq.ca/le-nord/le-nord-habitants-et-mutations.pdf>

Girard, R., Auger, R., Collette, V., Denton, D., Labrèche, Y. et Perron, N. (2011). *Histoire du Nord du Québec*. Les Presses de l'Université Laval.

Gruda, A. (2010, 15 mars). Massacre de chiens d'attelage : Québec et Ottawa doivent des excuses. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201003/14/01-4260605-massacre-de-chiens-dattelage-quebec-et-ottawa-doivent-des-excuses.php>

² Des informations complémentaires sur les données de cette section figurent dans la section Notes de la fiche *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec* qui peut être consultée ici : www.uqtr.ca/ledir/ficheQuébec

³ Écoles de 100 élèves et plus; jusqu'à 10 écoles primaires et jusqu'à 5 écoles secondaires pour le réseau public et jusqu'à 3 écoles primaires et jusqu'à 3 écoles secondaires pour les réseaux privé et gouvernemental, le cas échéant. Les écoles identifiées par un astérisque (*) sont des écoles qui ne faisaient pas partie de celles présentant les plus fortes concentrations en 2016-2017.

⁴ Ces initiatives ont été répertoriées grâce à des contacts avec les personnes ressources des différents CSS et CS, à la consultation des sites Web de ces derniers et d'autres organismes impliqués ainsi qu'à une recherche dans les médias régionaux.

RÉFÉRENCES

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

Hirsch, S., Borri-Anadon, C., Lemaire, E., Kharchi, Z., Guillot, S. et Maynard, C. (2023). *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : guide d'accompagnement des fiches régionales*. LEDIR (UQTR) et ministère de l'Enseignement supérieur du Gouvernement du Québec. www.uqtr.ca/ledir/guidedefiches

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024a, mai). *Estimations de la population des régions administratives selon l'âge et le sexe, âge médian et âge moyen, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/3987>

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024b, mai). *Estimations de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/estimations-de-la-population-des-mrc>

MEQ. (2024). *Soutien au milieu scolaire 2024-2025. Intégration et réussite des élèves issus de l'immigration et éducation interculturelle*. Gouvernement du Québec. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/integration-education-interculturelle/Guide-soutien-milieu-scolaire-2024-2025.pdf>

MEQ, DILEI, Système Charlemagne, Portail informationnel, données en date du 23 novembre 2022.

Statistique Canada. (2023a). (tableau). *Profil du recensement*, Recensement de la population de 2021, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 15 novembre 2023. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (2023b). Totalisation personnalisée, à partir du Recensement de la population de 2021.

CONCEPTION ET RÉDACTION

Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé

AVEC LA COLLABORATION DE

Laurie Dubois-Tanguay, Daline Flecher Jean-Baptiste, Louis Gosselin, Wejdene Guizani, Rose Légaré et Evens Regis*

GRAPHISME

WILD WILLI Design - Fabian Will

RÉVISION LINGUISTIQUE

Marie-Claire Legaré

Ces fiches ont été réalisées grâce au soutien de la Direction de l'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle du ministère de l'Éducation.

*Tous les noms apparaissent en ordre alphabétique.

© Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé, 2025

POUR CITER CE DOCUMENT :

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas du Nord-du-Québec*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ADAPTATION DE LA VERSION PRÉCÉDENTE DE LA FICHE RÉGIONALE :

Borri-Anadon, C. et Hirsch, S. (2021). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas du Nord-du-Québec*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ISBN 978-2-925573-09-8